

ÉCRITURE ROMANESQUE ET ÉCRITURE HISTORIQUE DANS *LE LABYRINTHE DU MONDE* DE MARGUERITE YOURCENAR

par Sun Ah PARK (Paris)

Le triptyque de Marguerite Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde*¹, est l'œuvre majeure de la fin de sa vie. Étant une histoire vécue qui touche sa famille, dans son avant-propos aux *Œuvres romanesques* de la Pléiade, il est qualifié de « chroniques familiales et partiellement autobiographiques ». Par conséquent, nous, lecteurs, attendons sans peine l'histoire vraie et sincère de la personnalité de notre écrivain et de sa famille. Mais la démarche de cette trilogie n'a presque rien à voir avec une autobiographie classique. C'est plutôt une histoire du moi qui montre comment la petite Marguerite est incrustée dans ses ancêtres disparus. C'est une grande histoire qui retrace les péripéties d'une famille et, au-delà, de tout homme.

Yourcenar elle-même souligne l'importance de l'histoire dans son écriture auto-biographique en s'en prenant au « culte de la personnalité »² :

Il n'y aurait aucun intérêt à évoquer l'histoire d'une famille, si celle-ci n'était pour nous une fenêtre ouverte sur l'histoire d'un petit État de l'ancienne Europe.³

Le champ de l'autobiographie de Yourcenar ne reste donc pas dans sa propre vie, mais s'étend à partir de sa famille proche jusqu'aux lointains champs inexplorés. Précisément, en l'espèce, il ne s'agit plus d'autobiographie, mais d'histoire. En ce sens, *Le Labyrinthe du monde* peut être observé par rapport au procédé historique. Or, de ce point de vue, nous sommes en droit de le penser comme de l'histoire événementielle qui met les faits au centre de ses préoccupations. Si

¹*Le Labyrinthe du monde I - Souvenirs Pieux (SP)*, Paris, Gallimard, 1974, 363 p.

Le Labyrinthe du monde II - Archives du Nord (AN), Paris, Gallimard, 1977, 376 p.

Le Labyrinthe du monde III - Quoi? L'Éternité (QE), Paris, Gallimard, folio, 1988, 340 p.

²M.YOURCENAR, *Les Yeux ouverts (YO)*, entretiens avec Matthieu Galey, Centurion, 1980, p.205.

³*SP*, p.77.

nous lisons cette trilogie comme de l'histoire⁴, cela pourra provoquer de nombreuses contestations (controverses) de la part non seulement des romanciers mais aussi des historiens. Ces derniers consignent les faits du passé en s'attachant strictement à des documents d'archives. Ils mettent en garde contre d'autres matériaux non justifiés⁵. Par contre, Yourcenar s'appuie non seulement sur des documents d'archives mais aussi sur un journal intime, un memento, des photos, des tableaux, des reliques, des paroles de témoins (y compris sa propre expérience), à savoir des objets divers non admis par les historiens traditionnels. Nous avons l'impression qu'elle apprécie toutes les traces humaines, quelles qu'elles soient, en tant que ressources historiques.

De plus, le travail des historiens consiste à découvrir les événements enterrés dans le passé et pour les fouiller, ils entrent dans l'ombre du passé⁶. En revanche, Yourcenar part du présent pour rencontrer le passé :

ce qui m'intéressait, dans les deux livres, c'était de remonter du presque présent au passé de la race tout entière.⁷

Pourquoi ce présentisme ? Pour Yourcenar, le passé (personnel ou ancestral) est un réservoir de souvenirs à intégrer au présent. Un événement passé n'est qu'un des points nombreux qui constituent le passé, mais, quand l'événement du passé est incorporé au présent, il se manifeste dans la longue histoire des chaînes et des cycles des faits. Elle ne s'intéresse pas au seul point du passé qui s'inscrit sans existence dans un livre de l'histoire, mais à la ligne du présent au

⁴ Nous parlons ici de l'histoire positiviste – dominante du tournant du siècle – contre laquelle la nouvelle histoire naîtra. Les historiens positivistes déclarent qu'il faut s'attacher à des faits ou des événements purs. Ils insistent sur l'objectivité du fait et, pour y parvenir, la méthode scientifique. Nous les appellerons plus tard les « historiens traditionnels ou classiques » par rapport aux « nouveaux historiens ».

⁵ Les historiens en question se cantonnent dans les matériaux très solides impliquant le fondement historique. Leur obstination à l'objectivité du fait donne lieu à l'étréitesse des matériaux. D'ailleurs, ils privilégient l'histoire des grands hommes ou événements et négligent relativement la vie quotidienne des hommes ordinaires ainsi que leurs matériaux, à savoir des autobiographies d'inconnus, chroniques villageoises, œuvres littéraires des gens du peuple, testaments de notaires, témoignages divers, etc.

⁶ L'histoire est traditionnellement une quête du passé. Remarquons le changement de la dimension unique de l'histoire, seulement à partir des années 1950 : « Définie, par tradition, comme l'étude des faits passés, l'histoire accorde aujourd'hui un intérêt d'équivalente importance au présent le plus immédiat. Febvre, déjà, dans les dix dernières années de sa vie, affirmait la double dimension de l'histoire : science du passé, science du présent. », A. BAUDART/ F. RIBES/ M. REVAULT d'ALLONNES, *L'Histoire : II. La question du sens*, Belin, 1980, p.174.

⁷YO, p.203.